

Échange épistolaire

A toi que j'aime tant,

Aujourd'hui nous sommes le vendredi 13 mars, le jour de notre rencontre. Je m'en rappelle comme si c'était hier.

Un jour de blizzard comme la ville n'en avait jamais vécu. Je m'étais réfugié dans la bibliothèque communal en attendant que ça se calme un peu.

Je ne savais quoi faire ici, mais c'était l'endroit le plus proche. Et à peine eu-je le temps de m'impatiser que tu avais surgit. Tu portais une longue robe élégante et pourtant si légère. Sur le moment je me suis demandé si tu n'étais pas folle. Mais je n'arrivais pas à décrocher mon regard de ton corps. Finalement, c'était peut-être moi le fou.

Je n'ai pas tout de suite réussi à t'aborder. Pendant, je pense, bien quinze minutes, je t'ai observé. Tu n'avais pas l'air plus déboussolée que ça par le temps. Tu as simplement secoué ta robe pour enlever la neige puis tu es partie dans les étagères à la recherche d'un livre.

Ce n'est qu'une fois assise, prête à lire ton roman que je t'ai adressé la parole. Tu m'a souri, et tu m'a simplement dit de m'asseoir en face de toi.

Après ça, tu t'es mise à lire et je n'ai su détourner le regard. Le temps passait. Sans un mot dit. Et en à peine quelques heures, la tempête c'était calmée.

J'étais prêt à rentrer, triste de faire de toi qu'un unique souvenir. Mais qu'elle fut ma joie quand tu m'a demandé s'il était possible qu'on se revoie.

J'espère que tu appréciera le livre que je t'ai acheté,

Ton admirateur fervent, George

Munich, le 15.03.1954

Ma bien-aimée,

Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé aujourd'hui. Je me rendais comme à mon habitude au café de Mr Wagner quand je fus interpellé par l'énorme foule agglutinée autour d'une camionnette.

Tu me connais, n'étant pas un fanatique d'émeute, j'allais passer mon chemin afin d'arriver à huit-heure trente chez ce veille ami.

Cependant, une jeune femme dans la vingtaine m'a percuté. Sûrement par inadvertance. Elle s'est immédiatement excusée et j'en ai profité pour lui demander la cause de ce regroupement.

C'est à ce moment-là que mon histoire commence. L'homme étant pour cause de ce chahut était Roy Black. Ton chanteur favori. Je n'ai pu m'empêcher de lui demander un autographe. Je savais à quel point cette nouvelle allait te réjouir.

Ce fut donc avec joie que je bu mon café à huit heure cinquante-sept, un bout de papier à la main.

Je suis enthousiasmé à l'idée qu'on se voie pour que je puisse te donner cet autographe.

Ton prince Charmant, George

Munich, le 21.03.1954

Ma très chère Eloise,

Voilà déjà trois lettres que je t'envoie sans aucune réponse de ta part.

Je m'inquiète tellement. Moi qui ne suis normalement pas de nature anxieuse, me voilà en train de faire les cent pas chaque matin en attendant que le facteur vienne.

T'ai-je mise ne colère ? Ai-je fais quelque chose de mal ? Je t'en supplie répond moi. Je me fait un sang d'encre. Je ferais n'importe quoi pour avoir de tes nouvelles.

Si seulement j'avais pu venir à Neubiberg pour te voir. Mais, tu t'en doute bien, avec l'état de ma petite sœur, il est impossible pour moi de me déplacer. Même si Anne guérit vite, elle est toujours alitée et dès que je m'en vais elle se met à pleurer mon absence.

Ce qui est bien embêtant car cela fait bientôt deux semaines que je n'ai pas pu aller travailler avec mon père.

J'espère que tu vas bien et que tu n'as simplement pas eu le temps de me répondre.

Je me réjouis de recevoir ta lettre,

Ton amour,

George

Neubiberg, le 27.03.1954

Mon Amour,

Tu m'envoie désolée de ne pas t'avoir répondu plus tôt. Mais tu n'as pas à t'inquiéter, tu n'y est pour rien.

J'ai passé quelques jours en Suisse, Mère a pensé que c'était un bon moyen pour me changer les idées.

Je me suis bien amusée, il faisait beau et les paysages sont splendides. J'en ai profité pour peindre les montagnes.

On devrait voyager en Suisse ensemble, une prochaine fois. Il y avait un musée, je suis sûr qu'il t'aurait plu, il y avait un espace entier dédié aux trains.

Et puis la langue français est très belle, j'ai appris plein de nouveau mots.

Il y avait beaucoup de château avec des magnifiques jardins fleuris, tous différent les uns des autres.

Mais surtout, il y avait ce lac, si grand qu'on n'en voyait pas la fin. Les rayons du soleil qui s'y reflétaient lors que celui-ci se couchait étaient juste magique.

Je t'aime

Ta chère et tendre Eloise

Munich, le ~~12~~ 16.04.1954

Ma douce Eloise,

Voilà une semaines que je ne t'ai pas vue. Tu me manque énormément, je suis totalement perdu sans toi. Je ne fais que repenser à tous ces moments passé ensemble.

Je me rappelle si bien, la fois où nous sommes partis avec ma Rolls-Royce après un diner chaotique avec ta famille. On s'était mis à rouler sans destination précise en tête, c'était la première fois que je faisais quelque chose d'aussi insensé.

Tu étais tellement inquiète à l'idée qu'on se perde dans les montages. Mais quand je me suis finalement arrêté et que tu as pu contempler le paysage devant toi, Je t'ai vue te perdre dans la beauté du soleil. Celui qui, te faisait briller des yeux aux cheveux, celui qui enjolivait tes taches de rousseurs déjà si sublimes. Il te rendait vivante.

Tu avais raison, il t'as offert la liberté. J'en suis jaloux. Jaloux à mourir. Je n'arrive pas à comprendre comment il a pu te prendre à moi. Pourquoi est-ce qu'il a réussi et pas moi.

Je n'oublierais jamais se souvenir inestimable. Il sera à jamais gravé dans ma mémoire.

Je me languis de te retrouver dans ses prochains jours, mon Amour de toujours.

Ton George adoré

Neubiberg, le 06.04.1954

Mon bien-aimé,

Je ne sais pas si je serais capable de t'envoyer ces lettres. Mais je sais très bien que tu les trouvera. Ou bien, ma mère te les délivrera quand elles en prendra connaissance.

Mon cœur, je ne sais pas quoi te dire. La tristesse me ronge de plus en plus. Je pensais y arriver. Je pensais que le mal qui avait été fait allait peu à peu se dissiper.

Il faut laisser le temps faire les choses.

Malheureusement le temps ne suffit plus. Je suis fatiguée.

Les images reviennent en boucle. Sans arrêt. Je n'arrive plus à dormir, je suis obligée d'être accompagnée de ma mère pour sortir. J'ai peur.

Je n'arrive pas à me défaire de l'horrible sensation de culpabilité.

Et si je n'avais pas été là ? Si, à la place de me venir en aide, il était simplement parti se réfugier de ce massacre.

Il aurait pu, partir se cacher dans une maison, les Allemands ne seraient jamais venus fouiller. Ils n'aurait pas vu son étoile jaune et ne l'aurait pas emporté.

Mais il m'a vu, au milieu de la rue, terrifiée. A se moments-là, j'avais encore l'horrible sensation de ces grandes mains inconnues sur mon corps de fillette. Je tremblais. J'avais froid. Le bout de tissu qui me servais d'habit avait été déchiré par la violence de leur acte.

Et lui, il a préféré m'aider plutôt que de sauver sa propre vie.

Si tu savais comme je m'en veux. Je n'arrive pas à vivre une seule seconde sans penser à son acte. Il est mort pour moi et je ne connais même pas son nom.

Eloise

Mon bien-aimé,

J'aurais voulu te dire à quel point je t'aime, mais c'est indescriptible. Je ne saurais l'exprimer. Et même si tel était le cas, je ne pourrais te dire combien.

Tu te souviens de la fois où nous sommes montés sur la falaise au nom de Faimingen. Je suis sûre que oui. Cette soirée était juste magique.

Quand j'ai vu ce coucher de soleil, reflétant sur la mer comme un drapé je n'ai su quoi penser. La bise s'infiltrait dans mes cheveux, et les rayons du soleil me réchauffait le cœur.

C'est ce jour-là que je l'ai rencontré. Je pouvais entendre la douce mélodie que produisait sa lyre. Je n'ai pas tout de suite cédé. J'étais fascinée par sa présence si utopique. Il rayonnait. Et puis, il m'a tout montré. Il m'a montré la liberté. Il m'a montré des tableaux débordants de couleurs, il m'a montré la sensation de lâcher prise, celle qui nous enlève toute les responsabilités, celle qui nous détache de tout, qui nous désenprisonne de cette triste réalité peinte de noir et blanc.

C'est ce jour-là que je suis retombée amoureuse.

Si tu savais comme je m'en veux. Je t'aime tellement. Et pourtant, je n'arrive pas à te choisir. Je lui est octroyé mon cœur. Qu'il a gentiment conservé.

J'y suis retournée, quelques jours plus tard. Je voulais revivre cette sensation d'euphorie. Et je l'ai revu. Avec un Phénix doré à ses côtés. Cette fois il ne jouait pas de sa lyre. Mais il m'a parlé. Il m'a dit de le rejoindre. Qu'avec lui tous mes problèmes seraient moindres. Et la vie serait onirique.

Je n'ai pu m'y refuser. Je suis allée dans son char solaire et nous nous sommes enfuis, ton livre serré dans mes bras.

Merci de m'avoir aimé.

Ta chère et tendre Eloise

Munich le, 21.04.1954

Eloise,

Comment oses-tu me faire ça ?

As-tu n'été qu'une once de culpabilité ? Toute ta famille pleure ta perte.

Et toi, tu as préféré être lâche et partir sans en informer personne. Sans demander l'avis de personne.

Tu as pensé à ce que je ressens. Ce qu'on ressent. Je ne crois pas. Tu n'as pensé qu'à toi et ton bonheur.

Je n'arrive toujours pas à croire que tu nous aie abandonné. Tu devrais avoir honte.

Honte de faire autant de mal aux gens que tu aimes.

Honte de ne pas sécher mes larmes quand celles-ci ne peuvent s'arrêter.

Honte de ne pas me serrer fort en me disant que tout ira bien.

Honte de me détruire sans jamais me venir en aide pour me reconstruire.

George

Munich le, 28.04.54

Ma Douce,

Aurais-je pu faire quelque chose ? Est-ce que j'aurais pu t'aider ?

J'aurais dû prendre plus soins de toi. Te montrer tout l'amour que j'ai à ton égard. Je t'aurais écoutée. Je t'aurais prise dans mes bras dans l'espoir d'éloigner ces ombres asphyxiantes.

Et on s'en serait sorti ensemble.

Je suis tellement désolé de ne pas l'avoir remarqué. J'aurais dû voir que tu n'allais pas bien. J'aurais dû voir la tristesse peut à peut remplir tes yeux. Les cernes se dessiner à cause de toutes les nuits que tu as passé à combattre tes pensées. Ton visage pâlir dès que tu partais dans ta tête. Ton corps me parlait. Il me criait ce que ton cœur et ta bouche n'a pas réussi à me dire. Et pourtant, je n'ai rien vu venir.

Je m'en veux tellement de ne pas avoir pu t'aimer assez.

George

Munich le, 06.05.1954

Ma Douce,

Je suis retourné à Faimingen. J'avais fait mon choix. Ça m'avait pris du temps mais j'avais fini par me décider.

J'étais déterminé à te rejoindre. J'ai posé ma voiture sur le bas-côté de la route et je me suis mis à marcher près de la falaise.

Je tremblais. J'ai commencé à me questionner. Mais hors de question de faire demi-tour. Alors, j'ai serré les points et j'ai continué à me frayer un chemin dans le vent.

Et puis, une fois arrivé au bord, je me suis mis à contempler la vue qui s'offrait à moi. J'avais enfin compris ton amour pour lui.

Il était là. A attendre que je le rejoigne. Et pourtant, je n'ai jamais pu le faire. Je n'ai pas réussi à sauter dans ses bras.

Je me suis excusé de l'avoir fait attendre pour rien. Et je suis retourné me réfugier dans ma voiture.

La tête posée sur le volant, je venais de me prendre une gifle. C'était moi le lâche.

Je peine à savoir la tristesse qui te rongait pour avoir ce courage.

Je vais te rendre heureuse tu vas voir.

Ton George

Munich le, 13.05.1954

Ma bien aimée,

Si tu savais comme je suis content de te retrouver. Cela faisait si longtemps que je te cherchais.

Je n'arrivais plus à dormir. Ne pas savoir où te trouver était comme des dizaines de flèches me transperçant le cœur.

Il saigne, abondamment, mais elles se sont retirées.

Je ne savais plus quoi faire. Mon père a essayé tant que possible de m'aider mais j'étais tout simplement incapable de passer à autre chose sans savoir si qu'il adviendra de toi.

Mais te voilà, dans cet Avre de paix. Invisible aux yeux du monde.

Je sais que tu trouveras le bonheur là où tu es.

Je te promets de venir te voir tous les jours pour m'occuper de te toi. On va recommencer à zéro et cette fois ci, je te promets de prendre encore plus soin de toi.

Je vais te laisser, ma mère souhaite que l'on mange ensemble pour le diner, mais je te promets de revenir demain pour changer les lilas qui commence à faner.

À demain mon amour,

Ton George